

Route Sainte-Victoire.

Stations de Germain Nouveau

Photographies
Nicolas Comment

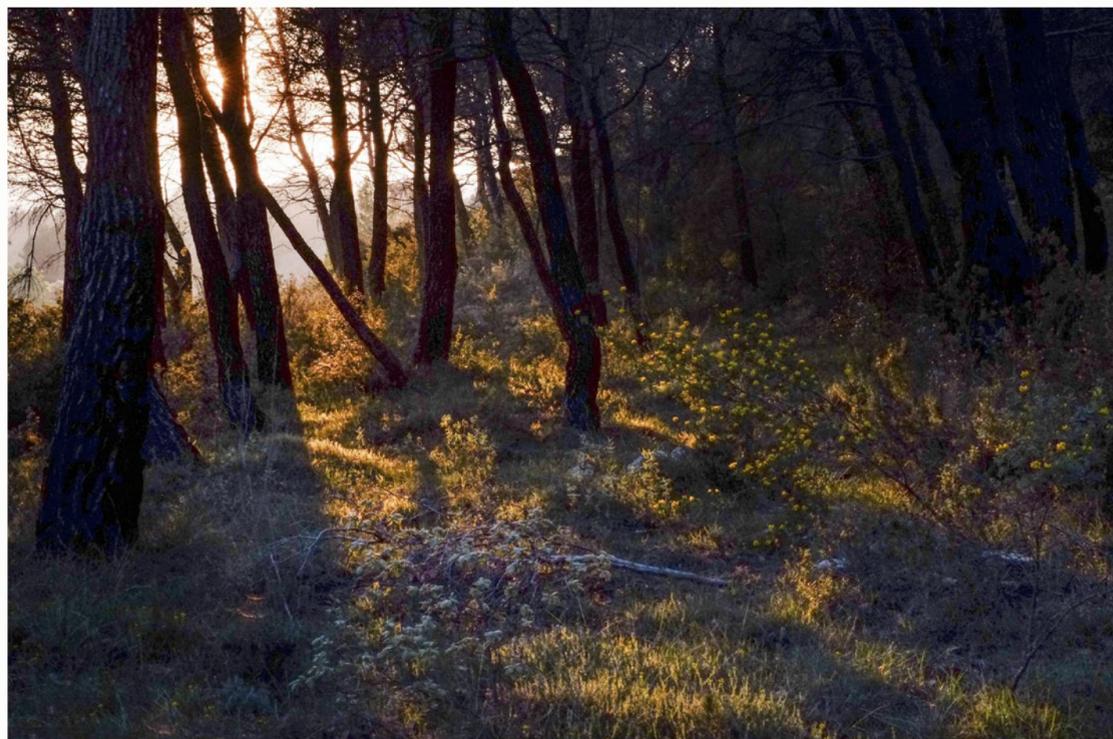
Texte
Yannick Haenel



Rue Humilis, Pourrières.



Place du Château, Pourrières.



Domaine des Treilles, Tourtour.

Le point caché

Yannick Haenel

Voici des images et des chansons, leur poésie se croise, leur lumière se désire. Germain Nouveau les inspire, et reçoit d'eux un avenir neuf. Germain Nouveau, le compagnon de Rimbaud, le poète méconnu qui interdit qu'on imprimât ses vers, l'amoureux du silence qui peut-être écrivit un peu des *Illuminations*, et qui tout seul choisit la pauvreté et devint vagabond pour l'amour de Dieu.

Voici une femme en dévotion dans la lumière du Sud. Elle porte une aube de chanvre et de lin, comme les moines. Elle est perdue, elle s'est trouvée enfin. Elle est belle et brune ; en elle brille Dieu et la poésie.

Voici des vers où se chantonne une clarté neuve : « Des lointains bleus, pleins d'oiseaux et de loups », « Nous avons tant suivi le mur de mousse grise », « Que l'or de ta prunelle était peuplé de rois ! » Et des détails qui me comblent : « Pas une dentelle d'été », ou bien : « un astre éclos dans l'avenir ».

Voici des bois et des sources qui frissonnent, des instants de piété qui sont aussi très sauvages, emplis d'oiseaux voyous et de désir de vivre. Voici un âne dont le pelage est un désert et son oasis, dont l'œil discret contient l'esprit et le cœur et la vérité du monde. Voici des rues jaunes où Nouveau est passé, où Comment passe aujourd'hui.

Voici une femme qui prie sous des frondaisons claires, sous un ciel chargé, aux côtés de l'âne. Voici des oraisons, des volets noirs et des archives. Des chemins, des missels, des pâmoisons. Les sentiers fredonnent au milieu d'une auréole. Voici des églises, des saintes et les cheveux au vent de la fée brune.

Des extases, et la pierre, la muraille, les murs vieux des villes du Sud, et le nom de Rimbaud qui sans cesse vient croiser celui de Germain Nouveau, et des paroles qui scintillent dans l'électricité des guitares : « Noirs alchimistes, verts sorciers, que cherchez-vous ? »

Oui, que cherchez-vous sinon l'absolu, sinon l'innocence, sinon l'esprit et le cœur et l'amour, fou de préférence, fou de toute façon ?

Revoici donc le merveilleux Germain Nouveau, grâce à Nicolas Comment, poète lui aussi, auteur-compositeur, photographe, chercheur de vérité dont les complaints se mêlent à ces couleurs d'un temps ancien, à ces mots qui sont passés mais ressuscitent, à chaque instant reviennent. La preuve, ce livre, ce disque.

Le troupeau roux des roches étincèle sur le chemin. Les photographies miroitent, peut-être la source est-elle là, tout près, entre l'âne et la moinesse, entre les feuillages et la montagne. Peut-être la source est-elle partout, comme le savent les photographes.

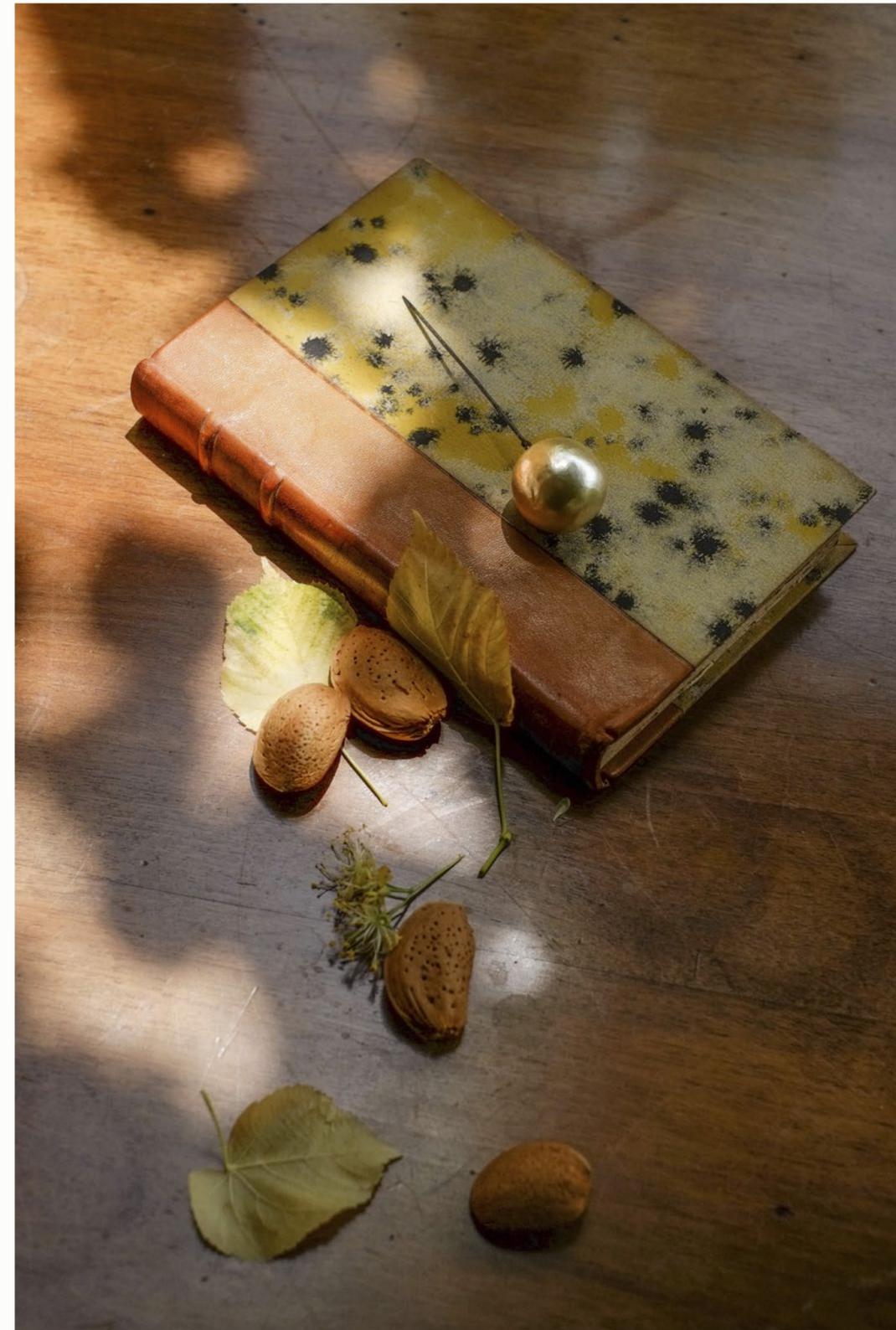
En écoutant la voix de Nicolas Comment qui chante Germain Nouveau, j'attrape au vol des phrases : dans *Les Chercheurs*, j'entends « fixer sans fin un point caché ». Ce point me plaît, je le vois, je le sens. Il existe à toute heure, il se glisse dans la nuit, sous les pierres, sous les voiles. Le voici qui palpite sous la bure de la femme brune, à la place de son cœur, sous sa poitrine nue.

Le voici oublié, ce point qui attend les hommes ou plutôt qui n'attend que la vie, celle des ânes qui eux ne l'oublient pas, car ils l'ont dans leur œil, dans la perfection de leur silence. Celle des pierres de la Sainte-Victoire que Cézanne dota de bleu et de brun, et dont on construisit les églises farouches de Provence.

Celle des herbes qui sourient au passage de la brune en aube et de son âne, et qui remuent dans le vent en attendant que les hommes retrouvent le point caché, et qu'ils tournent vers lui leur visage maussade.



Fondation des Treilles, Tourtour.



Poison perdu, Tourtour.